

L'armée américaine
dans la tentative de pacification des Philippines, 1899-1902
vue par les attachés militaires français

NATHAN LEINOT

Résumé

Avec la guerre hispano-américaine (1898) les États-Unis passèrent du statut de puissance régionale à celui de puissance mondiale. Leur armée se retrouva au premier plan dans cette nouvelle politique étrangère. Elle joua les rôles de pacificateur et de colonisateur aux Philippines, ce qui fut une nouveauté et une épreuve. Cet événement, qui marquait la fondation d'un empire colonial américain, a bénéficié d'une attention accrue de la part des puissances étrangères exprimée, par exemple, par les attachés militaires.

Mots-clés : Armée américaine – Guerre des Philippines – États-Unis – Colonisation – Attachés militaires français.

Abstract

The US Army in the attempted pacification during the Philippine War (1899-1902), as seen by the French military attachés

With the Spanish-American War (1898) the United States moved from regional to global power. The US army found itself at the forefront of this new American foreign policy. It had to assume the roles of peacemaker and colonizer of the Philippines, which was new and a test. The event illustrated the emergence of an American colonial empire and aroused a renewed interest from foreign powers, expressed for example by military attachés.

Keywords: *US Army – Philippine-American War – United States – Colonization – French military attachés.*

La lutte armée qui opposa les nationalistes philippins à l'armée américaine entre 1899 et 1902 fut l'un des événements les plus

controversés de l'histoire américaine¹. Les Philippines² représentèrent une expérience de colonisation originale pour les États-Unis, dans laquelle l'armée fut l'un des principaux instruments. Ce conflit fut une conséquence directe de la Guerre hispano-américaine et du traité de Paris que les États-Unis signèrent avec l'Espagne en décembre 1898, par lequel ils prenaient possession de l'archipel. À partir de 1898 l'*US Army* dut assumer un nouveau rôle : l'occupation des anciennes colonies espagnoles comme Porto-Rico jusqu'en 1900 et Cuba jusqu'en 1902. L'occupation se fit dans un climat de calme relatif, ce qui ne fut pas le cas aux Philippines. Ce fut une expérience unique dans l'histoire militaire américaine. L'objet de la présente étude est de la replacer dans cette période oubliée entre les guerres indiennes et la Première Guerre mondiale. Theodore Roosevelt et ses *Rough Riders* à Cuba ont trop longtemps symbolisé la conquête de l'empire colonial américain alors, qu'en réalité, ce furent les dures campagnes de pacification des Philippines à partir de 1899 qui jouèrent ce rôle.

Néanmoins, il faut rappeler que la puissance militaire américaine reposait sur la Marine durant cette période. Elle était l'instrument de la politique étrangère américaine, c'était son bras armé (le *big stick*) qui fut modernisé à la fin du XIX^e siècle et qui était au cœur des réflexions expansionnistes³. On imagine alors l'armée de Terre absente ou repliée sur elle-même face à une Marine qui la couvrirait de son ombre. L'enjeu est d'étudier cette part d'ombre négligée.

¹ Le présent article est tiré du mémoire réalisé dans le cadre d'un Master 2, sous la direction d'Annick Foucrier, « Entre tradition et modernité : l'armée américaine de 1898 à 1917, vue par les attachés militaires français », soutenu en juin 2016 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

² L'archipel est nommé ainsi en l'honneur de Philippe II d'Espagne peu après sa découverte.

³ Cristallisées autour de la pensée de l'amiral Alfred Thayer Mahan (1840-1914) qu'il exposa dans son ouvrage *The Influence of Sea Power Upon History (1660-1783)*.

Les exactions de l'armée à la fin du conflit ont longtemps occupé la mémoire populaire américaine ainsi que l'historiographie. De plus, le terme de colonisation lui-même est soumis à débats outre-Atlantique. Les États-Unis réfutèrent le terme de colonialisme à propos de leur occupation des Philippines. Et même au niveau universitaire cette ambiguïté est toujours présente. Sans oublier que cette expérience frustrante aux Philippines, qui provoqua plus de pertes que de profits, conduisit les États-Unis à renoncer à la colonisation au profit d'un empire informel. Toutefois, nous considérons que malgré le refus de dénommer cette expérience comme coloniale, elle en comporte bon nombre de caractéristiques. En conséquence, le conflit américano-philippin, bien que peu glorieux et donc peu enclin à attirer l'intérêt d'historiens américains, profita d'une historiographie riche car évolutive. À partir de la guerre du Vietnam, certains historiens se tournèrent de nouveau vers ce conflit et produisirent une historiographie plutôt polémique et critique sur le comportement des troupes américaines⁴. L'historien John Gates donna quant à lui une vision plus nuancée et plus équilibrée qui mettait en valeur les actions positives réalisées par l'armée (les réformes sociales et sanitaires désignées comme « politique d'attraction » d'influence progressiste⁵). À partir des années 1990, avec les travaux de Brian Linn⁶, l'historiographie fut revisitée et réévaluée en intégrant des nuances locales afin de dresser le tableau le plus exact possible du conflit. Les écrits français sur ce conflit sont rares. Il n'existe que deux travaux sur le sujet : un mémoire de maîtrise de Danielle Rustan

⁴ Stuart C. Miller, « *Benevolent Assimilation* »: *The American Conquest of the Philippines, 1899-1903*, New Haven, Yale University Press, 1983.

⁵ John M. Gates, *Schoolbooks and Krags: The United-States Army in the Philippines 1899-1902*, Westport, Greenwood Press, 1973.

⁶ Il est l'actuel spécialiste du conflit et de l'armée américaine en Asie au début du xx^e siècle. Brian McAllister Linn, *The Philippine War 1899-1902*, Lawrence, University of Kansas Press, 2000.

et un article de William Guéraiche⁷. Ces deux auteurs s'intéressent surtout à des questions politiques et n'abordent pas la dimension militaire.

Le sujet peut être abordé à partir de sources nouvelles comme les rapports de l'attaché militaire français⁸ qui suivit avec attention l'évolution de ce conflit, lequel marquait l'apparition d'une nouvelle puissance mondiale et coloniale sur l'échiquier international. Ces sources doivent toutefois être utilisées avec précaution car, lors de la rédaction de ses rapports, le capitaine Vignal⁹, l'attaché militaire, se trouvait à Washington, c'est-à-dire à plusieurs milliers de kilomètres du théâtre des opérations. De plus, il n'avait accès qu'à des sources publiques ou militaires officielles, qui étaient censurées ou édulcorées pour des raisons politiques. Toutefois l'attaché militaire fit preuve d'une certaine clairvoyance et d'une assez bonne compréhension du conflit. La citation suivante illustre d'ailleurs sa distance critique vis-à-vis de ses propres sources :

« Nous croyons que les dépêches représentent à tort les Philippines comme divisés et démoralisés à la suite de la dernière campagne, et comme composés de bandes de brigands. Nous croyons que les dépêches sont inexactes lorsqu'elles affirment que la situation est bien en main et lorsqu'elles prétendent que l'insurrection peut être rapidement vaincue [...]. Nous pensons que la persévérance des Philippines dans leurs desseins a été mal appréciée, et que les

⁷ Danielle Rustan, « Les États-Unis et les Philippines : les débuts de l'administration américaine 1898-1916 », mémoire de maîtrise soutenu à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 2001, sous la direction de Hélène Harter et André Kaspi ; William Guéraiche, « Regards français sur la colonisation américaine aux Philippines (1898-1916) », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 29, 2003, p. 103-117.

⁸ Ces sources sont conservées et classées chronologiquement au Service historique de la Défense sous la cote GR7N1709-1718 pour la période de la Troisième République.

⁹ Paul Edmond Vignal (1860-1920) fut diplômé de Polytechnique en 1882 (Génie). Il servit au poste d'attaché militaire français aux États-Unis de mars 1899 à décembre 1903 puis il devint chef du deuxième bureau (renseignement) de l'état-major entre 1909 et 1913. Il fut affecté de nouveau à Washington en qualité d'attaché militaire d'avril 1915 à septembre 1918 avec le grade de général de brigade.

affirmations représentant les volontaires américains comme disposés à continuer à servir sont inexactes. La censure nous a forcé à contribuer à la propagation de ces erreurs, en trompant ou en altérant des exposés de faits indiscutables sous prétexte que leur divulgation causerait de l'alarme dans le pays¹⁰. »

Les combats : de la guerre conventionnelle à la guérilla

Penchons-nous maintenant sur le déroulement du conflit et sa perception à travers les rapports de l'attaché militaire. Il y eut une variation importante dans la nature et le rythme des opérations, dans les objectifs stratégiques des deux camps et dans la conduite de la guerre. Certaines régions furent ravagées par la guerre tandis que d'autres zones (la moitié de l'archipel) ne subirent pas ou peu de combats¹¹. La guerre ouverte éclata dans la nuit du 4 février 1899 entre les nationalistes philippins, dirigés par Emilio Aguinaldo, et les troupes américaines qui occupaient Manille. La guerre peut être divisée en deux phases. De février 1899 jusqu'à la fin de l'année, le conflit se déroula dans l'île principale de Luçon, le « centre de gravité¹² » philippin. Le conflit ne vit pas de grandes batailles rangées, même si pendant l'année 1899 la stratégie des deux camps fut celle d'une armée conventionnelle : les Philippines défendirent des positions fortifiées face à la supériorité technologique américaine.

L'armée américaine, tout juste sortie de la guerre symétrique contre l'Espagne, adopta en premier lieu une stratégie de conquête conventionnelle. Néanmoins la tactique, l'armement et la manière de combattre de l'*US Army* étaient, depuis une trentaine d'années, influencées

¹⁰ Service historique de l'armée de Terre (SHAT) au château de Vincennes, GR7N1710, rapport n°10 du capitaine Vignal le 21 juillet 1899, « situation aux Philippines », p. 2.

¹¹ Brian McAllister Linn, *The Philippine War*, *op. cit.*, p. 185.

¹² *Ibid.*, p. 88.

par les guerres indiennes. Tout au long du XIX^e siècle, elle fut impliquée majoritairement dans des conflits irréguliers contre les Amérindiens, de la Floride à la côte Pacifique, associés aussi avec quelques conflits plus conventionnels comme la guerre de Sécession ou la guerre de 1898. Mais étonnamment, toute cette expérience n'entraîna pas de développements doctrinaux formels.

Les opérations, locales et incessantes, provoquèrent un épuisement des soldats américains, accentué par l'environnement hostile de l'archipel : le climat tropical et la nature sauvage rendaient tout déplacement difficile et dangereux, limitant les opérations. Les difficultés furent accentuées par la structure tripartite de l'*US Army* aux Philippines. En effet, trois types d'organisations militaires cohabitèrent et opérèrent aux Philippines : les *States volunteers* (de 1898), les *US volunteers* (de 1899) et les soldats réguliers, noyau de l'armée de Terre¹³. La présence de volontaires en manque de formation expliqua aussi les difficultés rencontrées et la durée du conflit.

De son côté, la société philippine était profondément partagée sur le conflit et la question de l'indépendance. Le terme de Philippines est un amalgame regroupant une mosaïque d'ethnies très différentes sur le plan culturel, linguistique ou religieux. Beaucoup de Philippines travaillèrent pour les États-Unis comme ouvriers, agents de renseignement ou auxiliaires de l'armée. Le fait que la population fût divisée rendait complexe la compréhension et l'identification de l'ennemi ou des civils par les soldats américains qui n'étaient pas familiers du langage et des coutumes locales. Comme l'a écrit l'attaché militaire :

¹³ Ces différentes dénominations traduisent des vagues successives de troupes envoyées dans l'archipel. Les premiers soldats étaient les volontaires des États engagés contre l'Espagne en 1898 dont une partie fut détachée pour occuper les Philippines. En 1899, une loi fut votée pour mettre en place un processus de recrutement plus fédéral afin de former les volontaires nationaux, destinés à remplacer les volontaires de 1898. Ces volontaires cohabitèrent avec les *regulars*, les soldats de l'armée professionnelle qui restèrent de manière ininterrompue dans l'archipel.

« Les Américains commencent à s'apercevoir que la plupart des *amigos* sont des combattants de la veille qui ont caché soigneusement leurs armes et leurs fusils, et qui trouvent commode de venir se faire nourrir pendant quelques jours, en attendant une occasion favorable pour disparaître et aller recommencer leur fusillade derrière les buissons¹⁴. »

À partir de janvier 1900 le conflit changea d'orientation : les nationalistes abandonnèrent la guerre conventionnelle, trop coûteuse en vies humaines et peu efficace, pour se tourner vers la guérilla. L'attaché militaire avait pressenti ce changement de stratégie dès la fin de l'année 1899 et avait mis en garde contre le danger que cela représentait pour la poursuite de la pacification¹⁵. La guerre évolua en une série de conflits régionaux ou locaux déroutants dans leur complexité, à cause de l'éclatement des forces philippines en groupes rebelles dispersés et autonomes. Ce glissement du conflit vers la guérilla ne signifia pas le calme pour les troupes américaines. Bien au contraire, cela provoqua de nombreux morts et chez les soldats un état « d'alerte constante¹⁶ » qui eut un effet très négatif sur leurs nerfs et leur moral. Le rapport n°70 du capitaine Vignal est clair sur ce sujet :

« Les pertes des Américains sont assez nombreuses surtout en officiers, et il y a lieu d'ajouter aux chiffres des tués et blessés un grand nombre de malades dans les hôpitaux, car on envoie constamment de nouveaux médecins aux Philippines et les navires rapatrient des centaines de blessés. On signale également beaucoup de cas d'aliénation mentale, et il ne se passe pour ainsi dire pas une semaine sans cas de suicides parmi les hommes de troupe et même parmi les officiers¹⁷. »

¹⁴ SHAT, GR7N1710, rapport n° 22 du capitaine Vignal le 30 août 1899, « situation aux Philippines », p. 4.

¹⁵ SHAT, GR7N1710, rapport n° 39 du capitaine Vignal le 7 novembre 1899, « Situation aux Philippines » ; *Id.* dans le rapport n° 43 datant de décembre.

¹⁶ Edward M. Coffman, *The Regulars: The American Army 1898-1941*, Cambridge (MA), Press of Harvard University, 2004, p. 39.

¹⁷ SHAT, GR7N1711, rapport n° 70 du capitaine Vignal le 20 mars 1900, « Situation aux Philippines », p. 5.

À la page 7 de ce même rapport, l'attaché militaire mentionne l'ordre général d'Elwell Otis, le gouverneur militaire de l'archipel, qui prescrit une enquête au sujet d'un grand nombre de soldats qui se sont mutilés aux mains ou aux pieds pour obtenir leur rapatriement. En conséquence, l'armée dut faire face à un manque de troupes disponibles (seul les 2/3 des soldats sur place étaient en état physique et psychologique de mener des opérations¹⁸).

Le conflit continua jusqu'en 1902 dans certaines zones et ce fut finalement le 4 juillet 1902 que le nouveau président, Theodore Roosevelt, déclara la fin officielle du conflit, le gouvernement civil remplaçant alors le gouvernement militaire dans presque tout l'archipel. Toutefois l'armée occupa certaines zones jusqu'en 1913 (des combats locaux se poursuivant, notamment contre les *Moros* dans le sud).

La pacification : de la politique d'attraction à la politique du châtement

Les deux moyens employés pour pacifier l'archipel illustrèrent la dualité des rôles de l'armée dans la conquête et l'occupation d'un territoire : entre humanité et sévérité. Toutefois, dans les sources, l'attaché militaire parle davantage du second moyen, la politique de répression, pour deux raisons. D'une part, la pratique de la « bienveillante assimilation » (*benevolent assimilation*) voulue par le président McKinley comme image de l'exceptionnalisme américain, n'était pas très différente de celle employée par l'armée française dans ses propres colonies, du moins pour la forme car la finalité était différente. En effet, à la différence du colonialisme européen, le but était de bâtir un modèle de système gouvernemental que

¹⁸ SHAT, GR7N1711, rapport n° 153 du capitaine Vignal en février 1901, « Retour des régiments de volontaires », p. 5.

les militaires comptaient remettre à la population civile après la pacification. L'attaché militaire ne commente que peu ces pratiques qui lui paraissent normales. D'autre part, la « politique du châtement¹⁹ » marqua les contemporains et provoqua des scandales publics qui, relayés par les journaux²⁰, constituaient des sources exploitables par l'attaché militaire.

Les actions sur le terrain ne constituaient qu'un aspect de la stratégie de pacification employée par l'armée : il lui fallait aussi pratiquer la « *convincing conquest*²¹ », c'est-à-dire une sorte de politique d'attraction afin de montrer aux Philippins les « bienfaits de la civilisation américaine ». L'armée était l'un des principaux instruments pour atteindre ce but, ce qui était une grande nouveauté pour elle (même s'il y eut des précédents dans l'Ouest avec certaines tribus amérindiennes que le gouvernement américain tenta d'assimiler). En théorie, les officiers devaient suivre cette politique en portant leur attention plus sur les projets d'assimilation et sur l'établissement de gouvernements municipaux que sur les opérations militaires. L'armée dut superviser la levée des impôts, l'établissement d'un système éducatif, l'imposition de règles sanitaires, l'instauration d'un régime de santé (construction d'hôpitaux, campagnes de vaccination, etc), la construction de bâtiments publics et l'édification de moyens de communication. À certains égards, et toutes proportions gardées, cette politique peut rappeler les rôles d'administrateur et de gestionnaire de l'armée dans les nouveaux territoires de l'ouest. La création et l'emploi des unités de scouts philippins représenta un autre aspect de la « bienveillante assimilation », illustrant la compréhension des Américains envers certaines spécificités locales ou ethniques qu'ils utilisèrent à leur avantage, ce qui

¹⁹ Selon les mots d'Andrew J. Birtle, *US Army Counterinsurgency and Contingency Operation Doctrine, 1860-1941*, Washington D.C, Center of American Military History, 1998, p. 126.

²⁰ Les États-Unis connaissent à l'époque une apogée des *muckrackers* et de la presse à sensation dont l'influence et la puissance étaient non négligeables (Hearst, Pulitzer, etc.).

²¹ *Ibid.*, p. 119.

constituait un héritage des guerres indiennes²². Progressivement, des gouvernements civils furent mis en place dans les provinces en paix à l'initiative de l'armée, en parallèle avec celles qui étaient toujours sous gouvernement militaire. William Taft a été le premier gouverneur civil de l'archipel en 1901, avant de devenir président américain de 1909 à 1913. Cette politique « d'attraction » eut des impacts bénéfiques et s'éloigna de la stratégie d'extermination appliquée aux Amérindiens quelques années plus tôt. Malgré tout, cette pratique montra ses limites et ne donna pas entière satisfaction, principalement car les Américains ne comprirent pas l'extension de la rébellion. Son échec ne veut pas dire qu'elle ne fut pas importante et qu'elle ne marqua pas les esprits des dirigeants américains par son rôle positif. Les principes du *state-building* appliqués aux Philippines et dans le même temps à Cuba devinrent la règle des interventions militaires ultérieures. Ces épisodes imposèrent le symbole d'une armée américaine imaginée comme une armée romaine, c'est-à-dire une armée qui se veut civilisatrice.

Toutefois, l'armée se tourna vers des méthodes plus brutales pour écraser les dernières poches de résistance. Cette politique du châtement passa par exemple par l'arrêt d'envoi de nourriture dans les zones occupées par les rebelles, ce qui affama aussi la population civile, et par des expéditions punitives pour détruire des bases logistiques rebelles. Le général Arthur MacArthur, gouverneur militaire de l'archipel, encouragea cette politique de répression à partir de l'année 1901, ce qui exacerba la haine des Philippins envers les Américains. En mai 1902, l'attaché militaire français résume ces pratiques :

« Le système employé par les généraux américains paraît avoir été le suivant : 1° placer les habitants paisibles, ou se disant tels, dans des camps de concentration. 2° chercher à traquer les chefs principaux au moyen de nombreuses petites colonnes battant systématiquement le pays [...] 4° Dans plusieurs provinces, dévastation systématique et

²² Les premiers scouts indigènes venaient de la tribu des Macabebes, ethnie hostile aux ethnies rebelles. SHAT, GR7N1710, rapport n° 39 du capitaine Vignal le 7 novembre 1899, « Situation aux Philippines », p. 3.

exécution des indigènes refusant de montrer leur fidélité en coopérant avec les troupes américaines contre leurs compatriotes²³. »

Cette citation témoigne des exactions commises par les troupes américaines et illustre l'atmosphère de cette politique. Elle révèle d'abord l'existence de « camps de concentration²⁴ » qui furent extrêmement critiqués aux États-Unis. L'autre pratique très controversée fut l'utilisation de la torture pour obtenir des renseignements (la *water cure*). Plus la guerre durait plus les militaires américains agissaient de façon impitoyable et brutale. Ironiquement, ce fut durant les derniers mois du conflit que se déroulèrent les campagnes les plus violentes (Batangas et Samar), à l'apogée de la politique du châtiment. Elles effrayèrent certains militaires et entraînèrent la révélation des atrocités au public américain et la formation d'une commission d'enquête sénatoriale. La guerre se termina alors que l'armée traversait une crise publique du fait des scandales qui laissèrent penser à la population que les atrocités furent caractéristiques de tout le conflit. Cet épisode montre le poids des médias. L'armée était vue comme une représentation de la nation. Ce principe était propre aux États-Unis : l'armée devait être irréprochable car elle était considérée comme un symbole de l'américanité.

Néanmoins, Il ne faut pas penser que ces pratiques furent générales. Les manifestations de cette « politique du châtiment » varièrent selon les régions, la situation et selon le tempérament du commandant. Les campagnes punitives ne se déroulèrent qu'à certains endroits précis, contre des rébellions bien localisées. Un tel comportement était difficilement évitable étant donné les circonstances : déployés dans de

²³ SHAT, GR7N1712, rapport n° 288 du capitaine Vignal le 4 mai 1902, « Situation aux Philippines », p. 4-5.

²⁴ Transfert de population d'un endroit à un autre sous contrôle militaire dans le but de séparer les civils des rebelles afin de les encadrer, de les « protéger » et de couper les ressources aux rebelles.

petits détachements isolés sous le commandement d'officiers subalternes inexpérimentés, entourés d'une population étrangère qu'ils ne comprenaient pas et avec laquelle ils ne pouvaient communiquer, frustrés par leur incapacité à venir à bout d'un ennemi insaisissable, les soldats subirent les effets corrosifs de la guérilla sur leur moral ainsi que sur leur moralité.

Il serait tentant de voir dans les Philippines des similitudes ou même une continuité avec les guerres indiennes dans l'Ouest américain. Mais ces expériences militaires étaient-elles vraiment similaires²⁵ ? Les haut-officiers qui dirigèrent la contre-insurrection aux Philippines avaient cette expérience des guerres indiennes mais ne pouvaient pas réellement appliquer la même méthode²⁶. En même temps, ce sont les jeunes officiers répartis sur le terrain, n'ayant pas eu l'expérience du feu avant 1898, qui jouèrent un rôle crucial dans l'archipel. Enfin, selon John Gates, la confrontation avec la guérilla philippine différa grandement des expériences précédentes ; elle était davantage comparable avec les guerres de libération nationale de l'après Seconde Guerre mondiale²⁷.

²⁵ Cette question est au centre de l'article de Brian Linn, « The Long Twilight of the Frontier Army », *The Western Historical Quarterly*, vol. 27, n° 2, 1996, p. 141-167.

²⁶ L'attaché militaire fait allusion à cette expérience indienne pour ce conflit dans SHAT, GR7N1710, rapport n° 46 du capitaine Vignal le 5 décembre 1899, « Situation aux Philippines », p. 2.

²⁷ John Gates, *The US Army and Irregular Warfare*, Ohio, College of Wooster, 2002, p. 12.